

LA LETTRE DE L'AGSAS

Association des Groupes de Soutien au Soutien

Sommaire

Editorial : p1

Glossaire :
L comme... langage
oral interne p2 et 3

Ateliers de philo :
P 3 et 4

La vie de l'Agsas p.5

Nos publications
Contacts – adhésion
p.6

Le colloque 2007 :
P 7 et 8

La Lettre de l'Agsas
est le bulletin de
liaison de
l'association Agsas.

Président :
Jacques Lévine

Vice-présidente :
Jeanne Moll

Trésorière :
Geneviève Chambard

Secrétaire Général :
Bernard Delattre

Secrétariat
Colloque :
Françoise Le Meur

agsas.free.fr

Editorial

La relève est assurée...

« Bonjour à tous,

Depuis plusieurs mois déjà, je ne fais que m'étonner, de la violence des usages et des propos que j'entends dans notre collège. Je ne parle évidemment pas de la violence des enfants, mais de celle de certains membres de l'équipe pédagogique, de certains discours que j'entends à la sauvette en salle des profs, de la teinte martiale de certains écrits échangés ici.

Je suis suffisamment jeune pour me souvenir de la souffrance des années collèves, suffisamment vieille pour avoir un retour critique sur le système qui fait souffrir tant d'élèves, ceux qui sont moins "scolaires", ceux qui sont moins matures, et même ceux qui sont tout cela mais ont quand même à endosser chaque jour le difficile métier d'élève.

Je suis professeur parce que je suis animée par une utopie. Je me suis fixé comme but d'être pour chacun de mes élèves l'un de ces professeurs dont on se rappelle et qui a changé quelque chose. Je rêve que grâce aux arts plastiques, je peux leur donner en héritage les valeurs qui me sont chères : l'éthique, l'empathie, le goût pour la libre-pensée et la joie à être au monde, à l'aspirer en le contemplant et à l'expirer en le transformant. Combien d'élèves en souffrance n'ai-je envie de rassurer ? Combien d'élèves en décrochage scolaire devant lequel je ne me dis « si seulement... » ou « si je pouvais lui consacrer dix jours de mon temps, alors peut-être... ». Ce qui m'anime chaque jour est de guider, d'instruire, voir de « sauver » chacun des élèves qui m'est confié.

Et je pense en effet, que le professeur ne peut, pour survivre à son métier, ne pas sombrer dans le chaud refuge du désabusé ou du technocrate, qu'adopter une posture de Don Quichotte et rester fidèle au temple de son utopie. Je plains sincèrement ceux qui lisent dans ces lignes une position démagogique ou naïve.

*Certes, la réalité me rattrape. Force est de constater que, telle la grenouille gonflée d'orgueil de La Fontaine, je suis un jeune professeur pétri de bonnes intentions et que Mr Réel n'a qu'à tendre le bras pour me faire éclater ! Car la réalité est que je vois mes élèves une heure par semaine. Une heure par semaine pour nourrir leur appétit insatiable pour l'espace d'expression que les arts plastiques leur offrent. Une heure par semaine pour leur dire « **Vois, les questions que tu te poses sur le sens de la vie, de la mort, du monde, les artistes se les posent aussi, je me les pose aussi, laisse-moi t'offrir les mots et les gestes qui te permettront de les apprivoiser** ». Une heure par semaine pour les aider à suspendre leur jugement, pour accepter l'aporie, pour se tenir à l'abri de la Doxa. Une heure par semaine pour donner le goût de l'attitude spéculative, le goût de ce que j'aime appeler « la libre-pensée, les mains dans la gouache ».*

Car l'éducation nationale est L'éducation nationale, le dernier temple du taylorisme, où les professeurs se succèdent devant les élèves pour effectuer leur tâche.

Et si les enseignants dans leur ensemble acceptaient de soulever leur masque magistral pour pivoter à coté, aux cotés, de l'élève ?

A mon très grand regret, à ma grande tristesse, vos débats ne vont que rarement en ce sens. A ma grande surprise, c'est l'enfant (j'insiste dans la présente communication pour utiliser le mot enfant, plutôt qu'élève, parce que parfois je me demande si c'est bien de personnes dont vous parlez) qui est remis en question, pas le système scolaire. A mon grand écoeurement, lorsque le système scolaire est questionné, c'est dans le sens de le rendre encore plus violent, encore plus nivelant. »...

M.R, enseignante d'arts plastiques, débutante.

C'est à partir de tels appels/ coups de cœur que l'Agsas propose aux enseignants de participer aux travaux de réflexion que nous menons sur le passage de l'école d'hier à l'école de demain.

Bernard Delattre

Glossaire : L comme

Langage oral interne

L'expression « langage oral interne » forgée par Jacques Lévine laisse entendre qu'il y aurait un dialogue à l'intérieur de l'enfant ; mais qui parle à qui ? et à propos de quoi ?

C'est un dialogue avec un autre en soi, avec (par exemple, mais pas seulement) l'image de soi intériorisée. Vivre accompagné de cette image de soi est le propre de l'être l'humain, c'est avoir conscience d'exister. Entre l'enfant et l'autre en soi se forme une sphère de délibération interne dans laquelle se déroule ce dialogue.

Ce langage interne est souterrain, invisible ; l'enfant n'en a pas conscience, il ne sait pas que ce dialogue se déroule en lui et qu'ainsi il pense. J. Lévine parle de « pensée invisible à l'intérieur de la pensée visible, infra langage fait de pensées non pensées par la pensée ». S'il peut en prendre conscience, comme lors des moments d'échanges sur ce qui s'est passé en lui pendant un Atelier de Philosophie, il enrichit considérablement son image de lui-même, fait l'expérience de sa capacité à penser et par là même la développe. De quoi est-il question dans ce dialogue interne ? c'est une interrogation de l'enfant sur ce qu'il ressent -- des sensations, des émotions --, sur les situations dans lesquelles il se trouve, sur les problèmes que tout cela lui pose et sur les manières possibles de résoudre ces problèmes. Ce sont d'abord des « pensées » qui ne se distinguent pas nettement des émotions, des pensées primitives ou proto-pensées qui ne sont pas encore vraiment des pensées, puis progressivement se forment des idées abstraites à propos desquelles on parlera plus volontiers de pensées. Très tôt, l'enfant s'interroge sur les dangers de la vie et les peurs qu'ils suscitent, sur l'incertitude quant à l'issue de la lutte pour la vie ; car dans sa condition biologique est inscrite la fragilité face aux forces de la nature et l'instinct de survie, qui le conduisent à chercher comment « faire avec » cette fragilité. Dans sa recherche, il peut utiliser tout ce que les hommes ont déjà construit pour leur survie et que son entourage lui « infuse » implicitement.

On peut, plus particulièrement avec W.R. Bion qui a beaucoup exploré le domaine de la pensée¹, essayer de se faire une idée de la façon dont naît ce langage oral interne. Pour Bion, il existe des formes primitives de pensée, assez proches d'émotions brutes, qu'il rattache au fait que persistent chez l'humain des traces des espèces animales archaïques, aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine mental. Il estime en effet que, si on peut déceler chez l'homme des traces physiques d'espèces archaïques, comme le disent les embryologues, il peut en être de même sur le plan mental. Puis se développe un « appareil » pour interroger, traiter ces pensées. Ce développement se produit quand une attente du nourrisson est parfois satisfaite, parfois non satisfaite. La frustration qui résulte d'une attente non satisfaite crée pour le nourrisson un problème et, s'il peut supporter cette frustration, ce problème devient une pensée. Pour Bion, toute pensée est « une interrogation sur la frustration » et « la capacité de tolérer la frustration permet ainsi à la psyché de développer une pensée comme moyen de rendre encore plus tolérable la frustration tolérée »². Il y a donc des pensées, produites par la situation (la frustration) et un « appareil pour penser ces pensées », pour en faire quelque chose qui améliore la situation. Son développement s'appuie sur la fonction alpha de la mère, progressivement intériorisée par le nourrisson.

S'il y a toujours satisfaction du désir, si l'attente est comblée réellement (par exemple par le sein réel), cela ne donne pas naissance à une pensée, mais d'abord à une expérience matérielle (l'expérience du lait dans le tube digestif) ; tandis que la non satisfaction de l'attente du lait reste une abstraction, donc une pensée.

¹ « Tout le domaine des pensées et de penser, contrairement aux réponses émotionnelles, au fantasme et au conflit, constitue un nouveau champ d'investigation pour la psychanalyse, découvert par Bion, et qu'il a exploré pratiquement seul », D. Meltzer

² Toutes les citations de Bion sont tirées de *Découvrir W.R. Bion, explorateur de la pensée*, Nicolas Geissmann, Érès, 2001

Le langage oral interne, cette interrogation sur les situations et sur ce que l'enfant ressent, est un élément de l'appareil à penser les pensées dont parle Bion. Il commence à se constituer sans doute très tôt, bien avant que l'enfant puisse en avoir conscience. Quand l'enfant découvre ce travail de pensée qui se déroule en lui, sans doute faudrait-il dire *si* l'enfant découvre ce travail de pensée c'est-à-dire si on lui en fournit la possibilité, il en éprouve étonnement et plaisir, ce qui amène un renforcement de l'image de soi et un développement de son « appareil à penser ».

Cette façon de se parler à soi-même est évoquée aussi par des philosophes. Hannah Arendt, dans « Questions de philosophie morale », est à la recherche de ce qui amène l'homme à adopter (ou pas) une conduite morale. Elle réfléchit à partir de la pensée de Socrate, pour qui chacun a en lui un soi : il est deux en un. Avec ce soi s'établit un dialogue, si bien que la pensée est un dialogue intérieur. Cette situation est pour lui le propre de l'humain.

Pour Arendt, comme pour Socrate, *juger par soi-même* est le fruit de ce dialogue intérieur. Il porte sur les questions que la personne se pose : « chaque processus de pensée est une activité au cours de laquelle je me parle de ce qui se trouve me concerner », dit-elle. N'est-ce pas là un écho du langage oral interne chez l'enfant, langage toujours silencieux mais devenu conscient ? L'installation puis le développement de ce langage oral interne pourrait être une condition pour qu'existe la capacité de juger, ce qui rejoint ce que dit Bion : pour lui, quand il y a échec de la constitution de l'appareil à penser les pensées, apparaît « l'omniscience, qui vient se substituer à l'apprentissage par l'expérience à l'aide des pensées et de l'activité de penser. Il n'est donc pas d'activité psychique pour opérer la discrimination du vrai et du faux ».

Reste à comprendre ce qui se passe quand ce dialogue ne se met pas en place, ou incomplètement. Serait-ce lié à la nature de l'interlocuteur (l'autre en soi) ? ou bien à la « manière » de dialoguer ?

Rose Join Lambert

ATELIERS A.G.S.A.S. DE REFLEXION SUR LA CONDITION HUMAINE (ARCH)

J. LEVINE

avec la collaboration de G. CHAMBARD & M. SILLAM

I. L'ARCH part du principe que tout être humain est d'emblée porteur d'un besoin inné de faire connaissance avec son environnement. Ce besoin originaire est d'abord de l'ordre de la curiosité sur la nature de « l'étant là » des choses qui composent l'ordre externe, puis porte sur la façon dont s'organise le « vivre ensemble » des humains. La force de cette libido explique la force du « vouloir savoir » qu'on observe dans les Ateliers de Philo et la centration de la méthode sur les fondamentaux de la condition humaine.

II. Ces fondamentaux portent sur trois points précis :

- la structure des fondamentaux qui organisent les relations sociales
- les sentiments et affects liés à ces relations
- les valeurs et contre valeurs mises en question

III. Le vouloir savoir sur la condition humaine n'est pas le monopole des adultes. Il n'y a pas clivage sur ce point : enfants-adultes. Il existe une « philosophie naturelle » des enfants, qu'on peut déchiffrer et développer pour peu que l'on accepte la notion de « fabrication progressive du concept » par la médiation de **pré-concepts** (Gilles Deleuze). La notion de **concept métaphorique**, la primauté du langage imagé narratif qui donne à voir et à ressentir, n'est pas contradictoire avec la démarche abstraite de la philosophie.

IV. Le dispositif des séances est fondé sur quatre paris :

- Le pari d'un autre statut que celui de l'élève (être une personne du monde)
- Le pari que le mot inducteur – le thème – est le point de départ d'un voyage d'enquête sur la nature humaine. L'enfant, en tant que proto-philosophe, est invité à s'interroger sur ce que les mots cachent, sur ce que les mots pensent du monde. En les évoquant, il s'installe dans un face à face avec les réalités que les mots représentent
- Le pari du silence symbolique de l'enseignant pendant les dix minutes de l'Atelier. Il est indispensable, pour que l'enfant fasse une expérience de lui-même en tant qu' « être cogitant », source de pensée
- Le pari du débat implicite qui n'annule pas le débat explicite mais le développe autrement. D'où une autre expérience de l'appartenance au groupe « classe », une autre expérience de la vie mentale, notamment de l'infra-langage, une autre expérience de la rencontre avec le monde des concepts

V. On peut vérifier que, dans la perspective ARCH, quatre dynamiques désirantes sous-tendent la motivation à philosopher des enfants :

- la pulsion d'équivalence
- la pulsion de découverte de l'humain
- la pulsion de civilisation
- la pulsion de dialogue Moi-Monde-Instance Monde (présumée savoir ce qu'il en est de la condition humaine).

VI. Des exemples de séances montrent la nécessité de donner toute sa place à la réflexion sur les fondamentaux de la condition humaine sans que cette réflexion soit entravée par un travail sur la logique et la rhétorique. Les Ateliers de Philo ARCH, dans cette perspective et surtout à une époque de déstabilisation comme la nôtre, visent à promouvoir **un nouveau statut social de l'enfant face au savoir, une nouvelle identité, une nouvelle solidarité et, du même coup, une nouvelle pédagogie.**

Le plaisir et la fierté qui en résultent expliquent que les enfants, en marge de la vie scolaire et des institutions, se sentent réhabilités et remotivés et trouvent un nouveau droit d'exister dans la société.

NB : Ce texte accompagnait une présentation des ateliers de philo par Jacques Lévine , à l'UNESCO, le 15 novembre 2006.

Les trois composantes de la condition humaine abordées dans les ateliers AGSAS

La nature et la valeur des structures qui organisent la vie :

La famille, l'argent, le travail, la loi, la différence homme-animal, masculin-féminin, enfant-grande personne, les périodes de la vie, la naissance, la mort...

Les grandes valeurs qui nous guident dans la vie et les contre-valeurs qui font obstacles

ce qui est important ou secondaire,

le devoir, la beauté, l'envie d'apprendre, la place de l'imagination ou du rêve, l'envie de domination ou de soumission, la justice, l'égalité la réussite, la rencontre, l'intelligence, le racisme, la drogue

Les sentiments

Le chagrin, le bonheur, la peur, la honte, le droit d'exister, l'amour, la haine, le courage, l'espoir, la certitude, le désarroi, le mépris, l'admiration, la colère, la jalousie, la nostalgie, la toute puissance, le mensonge, l'expérience de l'existence

***Une formation aux ateliers de philo agsas sera organisée à Paris, à la rentrée prochaine, suivant le nombre de personnes intéressées. (Date possible, le mercredi 17 octobre.)
Inscriptions auprès du secrétariat avant la fin septembre***

La vie de l'Agsas (Agsas.free.fr)

La revue

Le numéro 17 est paru, dans le prolongement du colloque d'octobre 2006 qui portait sur :
« La difficile question de la transmission ». Il est en vente au prix de 15 euros, port compris

Nos rencontres sur le terrain

Rectorat de Caen : 12 mars (BD)

IUFM Bonneuil le 26 mars 2007 (JL)

Rouen : 12 avril (Participation colloque SNES/BD)

Strasbourg 23 avril (JM)

AOSTE mai (JM)

Suresnes – INS HEA (JL)

Nice, le 23 mai 2007 (G. Ch;/BD)

Paris – mai – colloque petite enfance, présentation ateliers de philo (HB)

Paris – mai- Table ronde sur la violence scolaire, présentation du S au S (HB)

Paris - juin – Conseil des IEN, présentation S au S (HB)

Prévisions

Brive, septembre, (BD)

Hôpital Sainte Anne, Paris, ateliers de philo, 2007/2008 (HB)

Dernier trimestre 07 : AREN 82 (Tarn et Garonne)

Ateliers de philo

Une formation à la pratique des ateliers de philo se déroulera à Paris, l'an prochain, date possible, le mercredi 17 octobre, (Voir page 4)

Formation d'animateurs de soutien au soutien :

Elles auront lieu à Paris, l'an prochain, les 14 et 15 décembre, 14 et 15mars, et 17 et 18 mai

Le prochain colloque : Il aura lieu les 6 et 7 octobre 2007, à Paris,

Le thème :

Quels espaces d'initiatives dans les institutions?

En proposant ce thème de réflexion, nous souhaitons nous interroger sur notre rapport souvent craintif aux institutions dans lesquelles nous travaillons.

Qu'est-ce qui se cache sous les plaintes et les critiques souvent acerbes que nous formulons à leur égard?

Pourquoi est-il si difficile de se questionner, sur soi, sur l'autre, sur l'institution? Comment agir?

Pourquoi l'institution a-t-elle tant de mal à penser (panser) ses propres problèmes?

Pourquoi est-il si difficile de nous penser comme membres à part entière de l'institution et donc responsables individuellement et collectivement de ce qui s'y passe?

Comment pouvons-nous davantage nous engager comme acteurs de l'institution pour qu'elle devienne véritablement instituante de l'humain.

Jeanne Moll

Contacts

Bernard Delattre :

10 Rue aux Loups

76810 Luneray

Tel : 02 35 82 79 97

06 24 28 76 02

Bernard.Delattre4@wanadoo.fr

Jacques Lévine :

2 Place du Gal Koenig

75017 Paris

Tel : 01 45 74 03 51

jacques.levine@wanadoo.fr

Jeanne Moll :

Buchenweg 1 B

D 76532 Baden Baden

Allemagne

Tel : 00 49 7221 548 65

jeannemoll@yahoo.fr

Françoise Le Meur :

20 Chemin de Montgeroult

95650 Boissy l'Aillierie

Tel : 01 34 42 15 79

francoise.lemeur@free.fr

Geneviève CHAMBARD

3 Allée du Belvédère

77310 Saint-Fargeau

chambard.roland@neuf.fr

Nos publications

La revue : « JE EST UN AUTRE »

2007 N° 17 : **La difficile question, de la transmission**

2006 N° 16 : **Relations école-famille**

2005 N°15 : **L'instance-monde**

Chaque numéro 15-16-17 : 15 euros, port inclus

2004 N°14 : **Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ?** (8 € port compris)

2003 N°13 : **Le nouveau peuple scolaire**(8 € port compris)

2002 N°12 : **Le moi et le groupe**(8 € port compris)

2001 N°11 : **Le corps dans tous ses états** (8 € port compris)

(20€ par achat de 3 numéros, au choix : 11/12/13 ou14)

Les brochures sur les Ateliers de philo

Essai sur le monde philosophique de l'enfant : (5 euros)

La notion de monde philosophique des enfants (8 euros)

(pour chacune, ajouter 2 euros si envoi)

Pour toute commande envoyer un chèque à l'ordre de l'Agas au Secrétaire Général

Les livres

Je est un autre, Jacques Lévine et Jeanne Moll (ESF Editions)

Pour une anthropologie des savoirs scolaires, Jacques Lévine et Michel Dévelay (ESF Editions)

Au risque de l'adoption le dernier livre de Cécile Delannoy (Editions de la Découverte), (Préface de Jacques Lévine)

Pédagogie et psychanalyse M. Cifali et J. Moll

(L'harmattan 2004) réédition,

Aux Editions Belin : « **Si on rêvait** », un ouvrage auquel ont participé Jacques Lévine (deux textes) et Hélène Voisin, dans l'esprit des ateliers de recherche de l'Agas. (29 euros)

Paru en mars 07 :

« **Mat et Ma Tic et compagnie** » Daniel GOSTAIN, chez Bayard jeunesse..

BULLETIN D'ADHESION

Nom.....

Prénom :.....

Profession :.....

Adresse :.....

Tél :.....

E-mail :.....

adhère à l'AGSAS pour l'année 2007/2008 et recevra le N° 18 de la revue « Je est un Autre » ainsi que trois publications de « La Lettre de l'Agas »

(Chèque de 30 euros à l'ordre de l'AGSAS à envoyer à Bernard Delattre)

Parution :

Contribution à une nouvelle clinique psychanalytique de l'enfant

LA BOULE ET LES TIROIRS

Annie RAMIREZ-LEVINE, Psychanalyste

Présidente de l'A.P.A.R.T.E.

(Association Psychanalyse Anthropologie, Recherche, Transmission, Echanges

(10 euros, s'adresser au secrétariat)

COLLOQUE
Les 6 et 7 octobre 2007
FOYER DES LYCEENNES
10 Rue du Docteur Blanche
75016 Paris

« QUELS ESPACES D'INITIATIVES DANS LES INSTITUTIONS ? »

Programme

Samedi 6 octobre

Dimanche 7 octobre

<p>9h00 : Accueil des participants</p> <p>9h30: Introduction du thème du colloque : Raymond .Bénévent.</p> <p>10h-12h : Travail en ateliers : Les espaces d'initiative dans l'institution : Quelles conceptions de ces espaces ? Freins et atouts ?</p>	<p>9h 15 :-10h30 : Intervention de Frédéric Bablon, IEN, « Le point de vue d'un IEN sur les espaces d'initiatives dans l'institution »</p> <p>11h00-12h30 : Intervention d'un député européen : « Quelques comparaisons avec nos voisins européens »</p>
<p style="text-align: center;">12h Déjeuner</p>	<p style="text-align: center;">12h30 : Déjeuner</p>
<p>14h-15h30 : Retour du travail en ateliers et dialogue avec la salle.</p> <p>16h-17h30 : Intervention de Franck Gautret : « Qu'est ce qu'une institution ? »</p> <p style="text-align: center;">18h : Assemblée générale de l'AGSAS.</p>	<p>14h -15h30 : Intervention de Joëlle Longérimas, professeur au Lycée Jean Lurçat à Paris : « Les élèves décrocheurs »</p> <p>15h30-16h : Synthèse et clôture du colloque</p>

